

## THÈME GREC

**Rapport établi par Michel Briand en collaboration avec Éric Foulon**

Le thème proposé cette année, d'une longueur comparable à la moyenne des années précédentes, semble avoir été relativement difficile, en particulier en ce qui concerne la compréhension du texte français et la transposition en grec d'une syntaxe régulière, mais littéraire et donc parfois complexe. Mais c'est là l'objet même du thème grec d'agrégation : permettre aux candidats de mettre en valeur leur connaissance active et rigoureuse à la fois du français et du grec classique, par la transposition d'un texte moderne dont l'intérêt stylistique est éminent. D'assez nombreuses copies, non ou mal achevées, montrent aussi qu'il est très important pour les candidats de s'habituer à travailler en temps limité, dans les conditions réelles du concours : un grand nombre de difficultés, en particulier morphologiques ou syntaxiques, mais aussi lexicales, devraient avoir été étudiées pendant l'année de préparation et seul un apprentissage régulier, progressif et approfondi, permet d'éviter des recherches inutiles dans les dictionnaires, qui sont surtout des outils de vérification, par ailleurs indispensables. Le contexte du concours en fait une épreuve d'ordre psychologique, voire physique, et les connaissances, surtout grammaticales, doivent être fermement assurées, au préalable, pour être utilisées efficacement : il ne faut pas hésiter à apprendre par cœur.

Certaines difficultés ont donné lieu à des erreurs qui auraient pu apparaître dans la traduction de tout autre texte :

- L'absence de liaison entre deux phrases ou propositions, l'asyndète, est possible en grec, mais sa valeur expressive forte en fait un procédé exceptionnel. La première lecture du texte à traduire doit permettre d'en dégager les articulations principales et ce qui reste souvent implicite en français doit être exprimé en grec, où chaque phrase est reliée à la précédente au moins par une particule de liaison. Et le sens n'est pas indifférent : ni γάρ ni οὖν ne sont possibles partout. Par ailleurs, des particules comme μέν, μήν, δή ou γε ont une valeur d'abord pragmatique (insistance, surtout) et ne suffisent pas à relier deux phrases ou propositions : leur emploi seul est sanctionné comme une absence de liaison. L'emploi de corrélations en ... μέν ... δὲ ... est bienvenu, mais doit être pratiqué à propos : ces deux particules suivent immédiatement chacun des termes corrélés, elles ne peuvent pas être placées en tête de proposition et il ne faut pas mêler, pour relier deux syntagmes, un système en ... μέν ... δὲ ... avec d'autres liaisons conjonctives comme καί ou γάρ. Enfin, l'ordre habituel est ... μέν γάρ ... (et non ; γάρ μέν ...) et l'emploi de ... τε ... καὶ ... , source de tant d'erreurs, n'est pas conseillé : il faut, en tout cas, placer le τε derrière le premier mot du premier groupe et le καί devant le premier mot du deuxième groupe. Enfin rappelons qu'après une phrase négative l'emploi de ἀλλά est obligatoire, du moins pour relier deux propositions de même niveau, mais qu'après une phrase affirmative ἀλλά ne traduit pas habituellement "mais".

- Les pronoms personnels sont à l'origine de nombreuses erreurs, en particulier dans un texte où sont employées les trois personnes, comme ici : il faut absolument distinguer les formes atones (μου, σοι) et toniques (ἐμοῦ, σοί) ; ces dernières sont obligatoires après une préposition ou en tête de phrase, par exemple. Les pronoms non réfléchis compléments du nom sont atones et non enclavés (p. ex. ὁ πατήρ μου), contrairement aux formes réfléchies (p.ex. τὸν ἐμαυτοῦ πατήρ). Quant au réfléchi indirect, contrairement à ce qui se passe en

latin, il n'existe pas en grec classique aux première et deuxième personnes, il est toujours facultatif à la troisième personne et n'est en fait possible que dans des subordinées exprimant la volonté, la crainte, le but.

- Le complément du comparatif ("que") ne connaît que deux constructions, le génitif et la particule ἢ, qui ne doivent pas être mêlées. Les adverbes au comparatif sont à l'accusatif neutre singulier (σαφέστερον), au superlatif ils sont à l'accusatif pluriel (σαφέστατα).

- La syntaxe des verbes doit toujours être vérifiée : par exemple, ἐρῶ demande le génitif, φιλῶ l'accusatif, πείθομαι au sens de "être persuadé" est suivi d'une proposition infinitive. L'emploi des voix verbales doit être rigoureux : le verbe ἀναγκάζω "obliger, contraindre" n'a pas de moyen (ἀναγκάζομαι est passif et la voix pronominale "se forcer à" implique l'emploi d'un réfléchi en grec) ; le verbe moyen ἀκέομαι "guérir, réparer" n'a pas d'actif attesté en grec classique. Pour ces questions, comme pour beaucoup d'autres, une vérification s'impose dans les dictionnaires de version : la forme et le sens que l'on souhaite employer doivent être attestés, et ce à époque classique. Le verbe ἔρχομαι n'est attesté, en grec classique, qu'à l'indicatif présent : dans les autres cas, il faut employer les formes attestées du ἔρβη ἰέναι ou, si possible, celles de l'aoriste (ἐλθεῖν, ἐλθῶν ...). Pour plusieurs verbes, en langue classique, les formes d'aoriste thématique (dit second) sont obligatoires : pour λείπω, ἔλιπον (et non ἔλειψα), pour λέγω, εἶπον, pour ἄγω, ἤγαγον ... Une confusion fréquente, cette année, a été faite pour les terminaisons de deuxième personne du singulier des aoristes sigmatiques (ἔλυσας) et des parfaits (λέλυκας) : pour ces formes, il n'existe pas de désinences en \*-εσ.

- Les infinitifs et participes substantivés sont parfaitement grecs et bienvenus dans un thème, mais certaines phrases complexes du texte ont entraîné un abus dommageable à la compréhension du lecteur. D'une manière générale, il peut être utile aux candidats de penser que les correcteurs lisent leur texte comme s'il s'agissait d'une version et tentent aussi de le comprendre en grec, tout en vérifiant toujours son adéquation au texte français de départ. C'est là la double contrainte essentielle de toute traduction : respecter le texte de départ tout en le transposant dans une langue d'arrivée claire, où, au mieux, le lecteur ne s'apercevrait pas du fait qu'il n'a pas été écrit dans cette langue, à l'origine.

- Enfin, l'accentuation doit être précise (cette année, une seule copie sans aucune faute d'accentuation a bénéficié d'un bonus), en particulier quand elle a des implications morphologiques ou sémantiques : une erreur peut donner lieu à un contresens, quand par exemple le féminin singulier ἄξια est confondu avec le neutre pluriel ἄξια, ou l'interrogatif τίς avec λινδφινι τίς, impossible en tête de phrase, comme tout enclitique.

Après ces remarques générales, il reste à évoquer le détail du texte proposé cette année, séquence après séquence.

Séquence 1 (titre) : "Lettre d'une amoureuse incomprise."

Le nom "lettre" désigne le texte qui suit : une traduction du type περί + génitif est impossible. L'adjectif "incomprise" (et non "incompréhensible", ἀνόητος) est mieux rendu dans une périphrase signifiant "qui aime quelqu'un qui ne la comprend pas", avec un verbe comme συνίημι ou μανθάνω. Pour des raisons stylistiques évidentes, il vaut mieux ne pas faire d'un participe l'épithète d'un autre participe, dans un groupe du type \* ἐρώσα οὐ μανθανομένη.

Séquence 2. "Je me faisais ... étaient changés."

Il s'agit de la phrase la plus complexe du texte, avec la dernière. Une analyse syntaxique complète s'imposait : la proposition "que vous vîtes ..." est une consécutive, "plus tôt que je n'avais eu dessein de vous laisser voir" une comparative, enfin "que mes sentiments étaient changés" une conjonctive complément de "vous vîtes" (et non de "laisser voir"). Le locuteur est une femme et le pronom complément "me", dans "je me faisais violence", doit être traduit par un réfléchi féminin de première personne (p. ex. ἐμαυτὴν ἐβιαζόμενῃ). Le "vous" de politesse ne peut être rendu en grec par un pluriel, dans un texte dont on voit bien qu'il ne s'adresse qu'à une personne : on le rendra systématiquement par un pronom de deuxième personne du singulier. Il vaut mieux traduire "pour vous dire et pour vous écrire" par des participes apposés au sujet ("en vous disant et en vous écrivant"), ce qui évite aussi le double emploi de la conjonction ὥστε dans une même phrase. Il ne faut pas confondre "plus tôt" avec "plutôt" et la traduction par πρίν, voire πρὶν ἢ, est un contresens : on attend quelque chose comme θάρτον "plus vite". La négation de "que je n'avais eu dessein" est explétive et ne doit pas être traduite. Enfin, l'emploi du plus-que-parfait est assez rare en grec : on rendra "avais eu" par un aoriste, comme d'ailleurs la plupart des plus-que-parfaits du texte (de même ci-dessous, "j'avais eu l'intention", "vous n'aviez jamais fait", "vous aviez ... abandonné", "vous ... aviez ... parlé").

### Séquence 3. "Vous en fîtes ... aimais plus."

Dans ce passage, de nombreuses asyndètes ont été sanctionnées, ainsi que des erreurs dans la construction de ὥστε, comme dans la phrase précédente : il faut distinguer la conséquence possible, à l'infinitif, avec la négation μή, et la conséquence réelle, à l'indicatif, avec la négation οὐ, comme ici "que vous en étiez ... persuadé", qu'il faut rendre par un imparfait ou un parfait. Enfin, tout doit être traduit, comme "en", avec une attention précise aux constructions verbales présentées comme classiques dans les dictionnaires de version : à titre d'exemple, dans cette phrase, pour "être blessé", on peut employer δάκνομαι (+ datif ou ἐπί + datif), ἀνιῶμαι (+ accusatif ou περί + génitif) ou ἄχθομαι (+ datif, ou περί, ἐπί ou ὑπέρ + génitif, ou encore διά + accusatif). Pour "je tâchais de", le verbe σπουδάζω peut être suivi de ὅπως + indicatif futur (voire d'un optatif oblique), mais aussi d'un infinitif ou d'un participe. L'expression "mais c'était d'une manière si forcée" peut entraîner une traduction par "mais je le faisais d'une manière si forcée", voire simplement "mais d'une manière si forcée". En tout cas, le calque est à éviter, grâce à des tournures comme οὕτω πλαστῶς, voire τοσοῦτον ἀναγκαζομένη ou βιαζομένη.

### Séquence 4. "Enfin, je ... de vous."

Les quasi-synonymes doivent être différenciés en grec comme en français, et, dans cette phrase, "avoir l'intention de" ne doit pas être traduit comme "avoir dessein de" dans la première phrase : on a le choix entre par exemple βουλεύομαι, προαιρούμαι, ἐπινοῶ. Pour "la bizarrerie de votre cœur", le calque est à éviter : on préférera traduire par des expressions du type "ayant un cœur bizarre" ou "à cause de votre cœur bizarre", voire "à cause de la bizarrerie de votre cœur" : le plus important est d'éviter de faire d'un nom abstrait le sujet d'un verbe impliquant en grec un sujet animé. Le verbe "revenir" peut être rendu par ἀΰθις / πάλιν ἔρχομαι, ἀνέρχομαι, ἐπανερχομαι, ὑποστρέφομαι, κατέρχομαι et ne signifie pas ici "recommencer", "échoir à" ou "revenir sur". La locution conjonctive "à mesure que" peut se rendre par καθ' ὅσον ou ὡς (suivis de l'imparfait) ou par un participe apposé au sujet, précédé de la particule ἄμα, qui marque la simultanéité.

### Séquence 5. "J'ai joui ... aimais plus."

Il ne faut pas oublier de traduire l'article défini de "tout le plaisir", ni l'adverbe "entièrement". L'expression "que peut donner la vengeance" peut être rendue avantageusement, sans calque,

par "qu'on peut avoir en se vengeant". Les constructions attestées sont les suivantes, au sens de "se venger" : τιμωροῦμαι τινα (personne) / τινος (chose), et ὑπέρ ou περί + génitif ; τιμωρίαν λαμβάνω / ποιοῦμαι τινος (chose) παρά τινος (personne). L'expression "il m'a paru que vous m'aimiez" doit être rendue par une construction personnelle du type δοκεῖς μοι ou φαίνεται μοι + infinitif, voire ἔοικας μοι + infinitif. La mise en incise de ὡς δοκεῖς ou ὡς ἔοικας n'est pas classique. L'adverbe négatif "ne ... jamais" est explétif et doit être rendu par l'indéfini ποτε.

Séquence 6. "J'ai eu lieu ... m'aviez quittée."

L'expression "avoir lieu de", synonyme de "avoir des raisons de", est bien rendue par les adverbes ἀξίως, δικαίως, ὀρθῶς, εἰκότως. Encore une fois, tout doit être traduit : "entièrement", "celle", "pour qui", "m". Pour "celle", tout en prêtant une attention particulière à l'accentuation, il ne faut pas confondre αὐτήν (pronom de rappel) et ταύτην, démonstratif, employé normalement comme antécédent d'un pronom relatif. Les verbes "abandonner" et "quitter" doivent être traduits différemment, par exemple par deux composés distincts de λείπω. Le groupe "pour qui" a une valeur causale, qui peut être rendue par ὑπέρ, περί, χάριν, ἔνεκα + génitif. On peut aussi traduire par une expression du type "vers laquelle vous étiez allé, après m'avoir quittée".

Séquence 7. "J'ai eu aussi ... votre légèreté."

L'expression "avoir des raisons pour" ne peut être rendue par un décalque : on préférera une transposition du type "à cause de certaines raisons". Ici aussi tout doit être traduit, chaque omission étant comptée : "aussi", "lui", "vraiment", "de moi". La proposition infinitive complément du verbe d'opinion πείθομαι "être persuadé(e)" doit comporter une négation en οὐ, et non en μή : la syntaxe des négations est liée au sens ; οὐ est la négation de l'actuel, μή celle de l'inactuel (volonté, ordre, crainte, possibilité ...). Ainsi, avec un infinitif ou une proposition infinitive complément, il faut employer μή quand le verbe régime exprime la volonté, mais οὐ quand il s'agit d'une opinion ou d'une déclaration. La dernière partie de la phrase demande une transposition : le mieux est de traduire par l'équivalent de "en revenant et en étant discret, vous n'avez pas pu réparer" ou "bien que vous soyez revenu en restant discret". Le mot "retour", en français classique, autorise deux interprétations, par "retour vers moi" (rendu par des verbes signifiant "revenir") et par "revirement, changement" (rendu plutôt par les verbes intransitifs μεταβάλλω, μεταστρέφω, ou moyens μεταβάλλομαι, μεταστρέφομαι). Le mot "discretion", en français classique, signifie "retenue", "pudeur", plutôt que "secret", "silence", et "légèreté", dans un contexte amoureux, a le sens d'"inconstance".

Séquence 8. "Votre cœur ... trompée."

La première partie de la phrase peut être rendue directement, avec le passif de verbes comme μερίζω (+ πρός et l'accusatif), νέμω (+ datif), διαιρῶ, διαλαμβάνω, διαδίδωμι ou διίστημι, ou par un tour actif comme "vous avez partagé votre cœur" ou "vous vous êtes partagé", avec les mêmes verbes ou encore μεταλαμβάνω ou μετέχω + μέρος + génitif (ou génitif seul) ou μέτεστι + datif + génitif. La traduction de la préposition "entre" peut entraîner des erreurs de sens : il faut éviter ici les prépositions ἐν, διά, πρός ou μεταξύ et il est possible d'ajouter des expressions comme δίχα ou κατὰ δύο μέρη. Enfin, s'agissant de seulement deux personnes, il vaut mieux rendre "une autre" par ἕτερα plutôt que par ἄλλη.

Séquence 9. "Cela suffit ... si surpris."

Cette dernière phrase semble avoir été presque aussi difficile, pour la plupart des candidats, que la première. Elle demandait en effet une analyse rigoureuse de la syntaxe et du sens ainsi

que l'adaptation élégante de certaines expressions impossibles à restituer directement en grec et, ici aussi, les omissions, chaque fois sanctionnées, ont été très nombreuses : tout doit pourtant être traduit, "cela", "m'", "de vous", "de l'être", "et", "cette", "vous", "jamais", "si". On peut rendre "cela suffit" par ἄρκω + datif ou + πρὸς et l'accusatif, par ἰκανόν ἐστι + ἐπί, εἰς ou πρὸς et un infinitif substantivé ou encore ὥστε et l'infinitif, et par ἐξαρκεῖ + datif ou πρὸς, ἐπί, εἰς et l'accusatif : la tournure choisie doit être attestée, chez au moins un auteur de prose classique (et non en poésie ou chez un auteur post-classique), dans les dictionnaires grec – français ; cette remarque concerne aussi la traduction, ici, de "ôter", "mériter" ou "laisser", et leurs compléments. L'expression "pour me laisser dans cette résolution que j'ai prise" réclame une adaptation : on traduira plutôt "pour que je reste dans ma résolution de", "dans le fait d'avoir résolu" ou "dans ce que j'ai résolu, à savoir ...". D'où, pour "laisser", μένω, ἐμμένω, ἐπιμένω + ἐν et le datif, pour "résoudre de", προαιροῦμαι + accusatif ou infinitif, κρίνω ou διακρίνω + accusatif, δοκῶ + datif + infinitif, γινώσκω + accusatif ou proposition infinitive ou interrogative indirecte, βουλεύομαι + accusatif ou infinitif, pour "être surpris" le passif ἐκπλήττομαι ou καταπλήττομαι + accusatif ou datif ou ἐπί + datif, θαυμάζω + accusatif. Pour la dernière partie de la phrase, on rappellera que le grec n'accepte pas la coordination de deux propositions relatives introduites par un pronom relatif : il faut traduire le second relatif par un pronom de rappel comme αὐτήν (selon l'antécédent et la construction du verbe).

Ces remarques sont bien sûr loin d'être exhaustives. On retiendra que l'exercice du thème grec est exigeant, demandant une préparation longue et studieuse et une attention sans faille au moment même de l'épreuve, mais que ce travail, auquel nous encourageront les candidats, peut être source de réels succès : certaines notes excellentes (un 19/20, cette année) l'attestent, ainsi que de nombreuses copies de grande qualité. Les meilleures copies sont le plus souvent celles qui, tout en évitant les erreurs grammaticales, révèlent une pratique régulière des meilleurs prosateurs classiques, et s'expriment dans une langue grecque simple et claire, élégante et précise à la fois, aussi agréable et aisée à lire pour les correcteurs que celle d'un Lysias, par exemple. Et nous avons eu assez souvent le plaisir de découvrir ces qualités, qui ne sont donc pas inaccessibles.